

## Histoire de familles n°11

L'histoire d'une ville est aussi l'histoire de ses familles.  
Les Archives municipales proposent aux personnes intéressées de raconter leur trajectoire familiale à  
Fontenay aux Roses.

# **Pierre Million-Rousseau : Mon Père ce héros !**

Par Gérard François Million-Rousseau



*Né à Paris 15<sup>ème</sup> le 18 Octobre 1903  
Il décède à Fontenay-aux-Roses  
le 24 novembre 1992 dans sa 90<sup>ème</sup> année.*

Les entre guillemets gras, sont les paroles exactes de Pierre Million-Rousseau

## HOMME JOVIAL ET DE BONNE VOLONTE

Il était le dernier garde champêtre de Fontenay aux Roses et surement l'ultime de la région parisienne. Il a consacré une bonne partie de sa vie à « **ma chère commune** » comme il aimait l'exprimer, lors des manifestations communales au cours desquelles il apportait bonne humeur et entrain.

Les Fontenaisiens se souviennent encore des poèmes de Victor Hugo qu'il déclamait avec brio, « **Mon père ce héros !...** ». Ses chants patriotiques (la Marseillaise) et ses chansons populaires, qu'il lançait avec conviction, étaient reprises en chœur par tous ses concitoyens. Quant à son tambour, il rythmait toutes les manifestations : fêtes municipales, défilés, cérémonies de jumelage, commémorations diverses tant militaires, sportives que culturelles. Y compris les réceptions privées, car la présence du Garde champêtre à un mariage par exemple, était synonyme d'ambiance assurée.

## UN GARDE CHAMPETRE ASSERMENTE

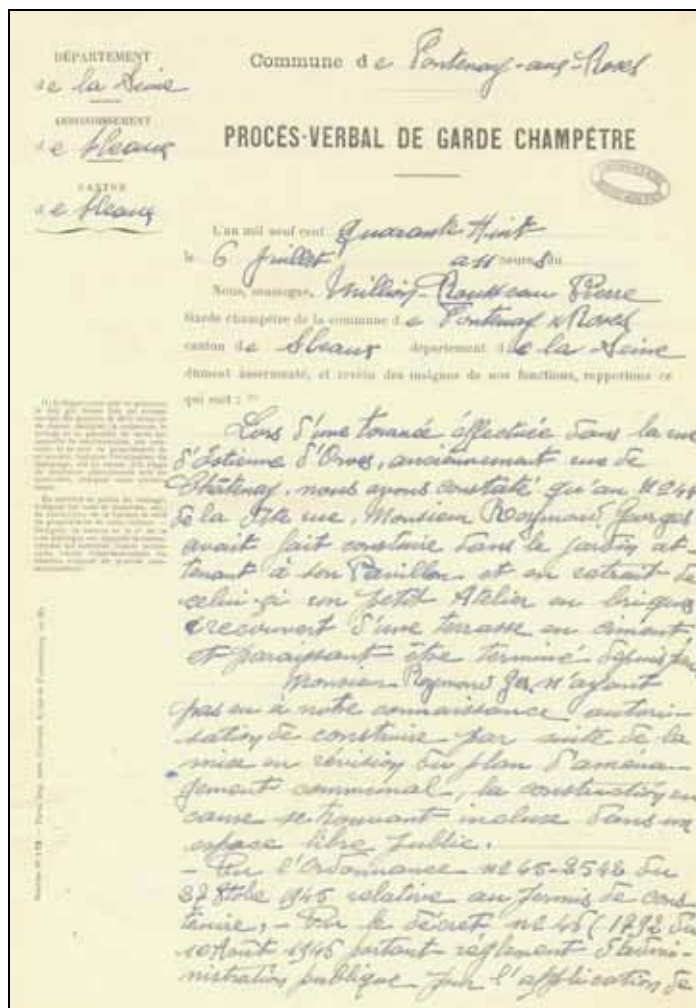
En 1938 il entre à la Mairie de Fontenay-aux-Roses et prête serment devant le juge de Sceaux, Il est donc assermenté et fier de l'être : « **je dis toujours la vérité, puisque je suis assermenté !** ». Cette prérogative était pour lui synonyme de respect des autres et de lui-même.

Cette allégeance officielle en faisait un serviteur au service de l'Etat et de tous les administrés. On lui remet alors sa plaque de représentant de la loi afin de la faire respecter dans les rues comme dans les chemins et les champs.



*Plaque de Pierre Million-Rousseau  
(Arch. Municipales)*

Son rôle l'amenait à verbaliser en cas d'infraction. Mais à la répression, il substituait l'explication susceptible d'éclairer ses concitoyens sur leurs devoirs civiques et le nécessaire respect de la loi. Et cela, il en était très fier ! Telle était sa manière, bien à lui, d'assurer la prévention, tout en parcourant quelque 15 ou 20 kilomètres quotidiens.



*Procès-verbal dressé par P. Million-Rousseau en 1948  
(Arch. Municipales T 201)*

« **Je pars faire ma tournée** » disait-il. Il déposait ainsi personnellement, et dans l'immédiat, au domicile de chacun, convocations et plis officiels. A l'époque, cela valait l'exploit ! (*Internet n'existait pas et pourtant il agissait en temps réel !*).

Dans son logement de fonction du Parc Sainte-Barbe, et avec sa double casquette (*malgré son képi*) de gardien du Parc et de garde champêtre, il se levait tous les jours dès 3 heures pour dégraisser et alimenter la chaudière de ce qui était alors l'unique école publique de Fontenay-aux-Roses. Puis, il se consacrait à parcourir la commune avec ses missions quotidiennes. Il préparait ses tournées, après être ponctuellement passé, dès 8 heures, au centre administratif pour prendre « **les ordres** », les plis, courriers et convocations. Il passait de la Cavée à la Tour Biret, de l'avenue Lombart aux Blagis, de la Fosse Bazin à la rue des Bénards. Jusqu'aux frontières de la commune.

Au début de sa carrière, il avait une petite motocyclette. Mais, à la suite d'un accident dû à une rencontre malencontreuse avec un chien errant, il effectua toutes ses tournées à pieds. Partout ses qualités de contact et d'écoute étaient appréciées. Sa visite était du bonheur pour tous, encore davantage lorsqu'il apportait les allocations de toutes natures !

Payées en monnaies sonnantes et trébuchantes. Une responsabilité dont il n'était pas peu fier !

## TERRIBLE JEUNESSE

Dès son plus jeune âge, (*son père décède il avait 5 ans, sa mère l'ayant abandonné*), il fut envoyé en Savoie chez des oncles où il travailla la terre. Il fut privé d'enseignement, pourtant obligatoire, et souffrit beaucoup de privations, voire de maltraitances.

Témoin de cet état de fait, un cousin de lignée directe, ecclésiastique, le prit sous sa protection et lui permit d'accéder à des études. Envoyé au Monastère de Turin, il apprit notamment le latin, le grec et l'italien qu'il parla par la suite couramment. Ce cousin, révérend chanoine père Didace de Chambéry, devait le traiter comme un fils spirituel. Il disait de lui : « Pierre, tu es un homme au grand cœur et tu as une mission sur cette terre ! ». À sa mort Pierre Million-Rousseau fut particulièrement touché car il l'appelait « **le Saint des Saints** ». Par la suite, il participât aux injonctions permettant au Franciscain Didace d'être déclaré bienheureux et fut canonisé par le Vatican au tout début des années soixante par le pape Jean XXIII. « **Je suis fier d'avoir un saint dans la famille Million-Rousseau !** » disait-il.

## LES ANNEES NOIRES

Vint la guerre, période noire. Non mobilisable car il avait une grande responsabilité dans sa commune aux cotés du Maire de l'époque, Léon Foy, et son adjoint, Monsieur Prat qui le tenait en grande estime et avait totale confiance en lui. Dès l'occupation de la ville par les allemands, il eut la responsabilité de la défense passive : l'entretien et le fonctionnement de la sirène, de l'ouverture des abris et de la protection de tous ceux qu'il devait secourir. Son laissez-passer, « **j'ai un ausweis, laissez-moi passer !** », lui permettait de circuler librement, de jour comme nuit durant le couvre feu.

Ses pesantes responsabilités, ainsi que ses déplacements l'amènèrent au contact du réseau local de la Résistance. Pierre Letourneau, chef de réseau, le prit dans son groupe et il fut chargé de collecter toutes les informations utiles au réseau, notamment sur le mouvement des troupes allemandes dans les gares et sur les routes. Il surveilla tout ce qui se tramait à l'encontre des Juifs qu'il aida à cacher. Ce fut le cas notamment pour deux familles qui, grâce à lui, purent gagner librement la ligne de démarcation. Il n'a jamais cherché l'honneur d'être déclaré « Juste » par l'Etat d'Israël : « **...motus ! je n'ai fait que mon devoir de chrétien ! Inutile de chanter cela sur les toits...** » confiait-il à ses enfants.

Pierre Letourneau, résistant militant communiste, fut arrêté par la Gestapo et devait être déporté à Buchenwald où il mourut gazé le 17 janvier 1945. Pierre Million-Rousseau a toujours exprimé son regret d'être arrivé trop tard pour le sauver. Madame Letourneau, maman de ce héros répondant au nom de code Néno, devait lui porter, jusqu'à la fin de sa vie, une admiration sans borne.

Puis, les occupants le mirent sous surveillance et le convoquèrent à plusieurs reprises au Fort de Châtillon, abritant le poste de commandement, pour l'interroger sur le réseau de résistance de Bagneux, Chatillon-sous-Bagneux et du Plessis -Robinson. Sa réponse était

toujours la même : « **Je suis là, pour assurer mon devoir de Français et de responsable de la sécurité des Fontenaisiens** ». Afin de l'impressionner, des officiers nazis mirent en scène une « mascarade » de fusillade. C'est alors qu'il sortit son drapeau bleu, blanc, rouge en leur disant : « **fusillez moi, mais dans mon tricolore ! Pour ma France bien aimée et si vous avez besoin d'un otage dans ma commune, prenez-moi !** ».

Il semble bien que les occupants l'aient trouvé quelque peu original, peut être même respectaient-ils son amour profond pour sa Patrie. Probablement et, sûrement aussi, parce qu'il portait un uniforme et une plaque de loi... En tous les cas, ils ne le perçurent pas comme un dangereux terroriste ! Notons aussi que Fontenay avait la chance (*si l'on peut parler ainsi*) d'être occupé par la Wehrmacht et non par les SS.

Par ailleurs, responsable de l'application des décrets de réquisitions de véhicules, il s'efforçait toujours, avec l'aide de certains braves complices, de les « **trafiquer** » habilement afin qu'ils ne soient plus en état de fonctionner au-delà d'un certain nombre de kilomètres.

A la Kommandantur installée au Château de Sceaux, il fut convoqué avec le Maire Georges Billiard, pour s'expliquer sur le fait que la « chasse aux Juifs » était peu fructueuse à Fontenay. (*il faut ajouter que la Milice n'était pas présente à Fontenay*). Une dizaine de Fontenaisiens étaient gardés en otages et menacés d'être fusillés par la gestapo. Après « **avoir parlementé** » longuement, les otages furent libérés. Mais, en conclusion, le garde champêtre devait s'engager à fournir plusieurs voitures équipées de gazogène pour la police Allemande. (*Un des véhicules avait été donné par Monsieur Chevillon pour sauver les otages*).

Son sens du devoir faisait qu'il partageait la responsabilité de la distribution des tickets de rationnement avec le personnel de la Mairie, faisant en sorte de faire respecter l'équité, tout en privilégiant discrètement les futures mamans.

A l'épicerie de madame Maillette, il s'arrangeait toujours pour « **négocier** » avec elle de façon à favoriser les plus démunis en « oubliant » la remise de quelques tickets.

Lors des réquisitions, il fit en sorte de limiter l'enlèvement des biens municipaux, notamment en cachant dans la cave de la Mairie, la statue de bronze du parc Sainte Barbe « le Printemps », pour qu'elle ne soit pas fondue par « **...ces frisous qui nous volent notre patrimoine !** ».

Vint le temps proche de la Libération. Ayant appris que plusieurs dizaines de résistants étaient internés à la prison de Fresnes, il se rendit au devant de la deuxième DB du Général Leclerc, sur la N20, afin qu'elle file en priorité sur Fresnes pour les libérer, tout en montant ensuite sur Paris. Il fut par la suite bouleversé en apprenant que les servants des deux premiers blindés furent tués dès leur arrivée devant la prison. Des jeunes d'à peine vingt ans, qu'il avait interpellés en tête de convoi et qui lui avaient donné du tabac pour mettre dans sa pipe...

Anecdote amusante : ayant participé à la réception d'un parachutage de nuit venant d'Angleterre, il fit en sorte de faire disparaître les containers mais ne se résigna pas à enterrer les parachutes en soie naturelle et les fit découper afin d'en faire des chemises pour plusieurs personnes de confiance. A ses proches, il disait alors : « **Motus et bouche cousu, sinon les Boches vont m'arrêter !** ».

A la Libération, le gouvernement provisoire mit à la disposition du commandement Américain des locaux pour héberger les soldats. Ainsi, le Maire prêta le préau de l'Ecole des Garçons et le garde champêtre se chargea, avec les employés municipaux, du



nécessaire : fournir l'eau, l'électricité, les vivres... Il invita les mamans Fontenaisiennes, sous la conduite de madame Morvan cuisinière de la cantine scolaire, à améliorer leur ordinaire. Il faut ajouter que les grands gagnants de l'affaire furent nos petits Fontenaisiens qui héritèrent du coup de lait, chocolats, beurre, chewing-gums et, nos anciens, de cigarettes et tabac à chiquer.

**La ferme d'Arquian** (*une colonie avant l'heure*) : En 1943-1944 la Mairie envoyait ses petits fontenaisiens dans une ferme située dans la Nièvre pour permettre aux enfants de « résister » aux carences alimentaires. Le brave garde champêtre, avec l'ambulancier, convoyait ces bambins heureux de goûter au bonheur du bon air avec un ventre bien rempli. Le camion revenait alors en pleine charge de pommes de terre alimentant ainsi la cantine scolaire pour la plus grande joie de madame Morvan.

**Le bon Docteur Raine** (*généreux faussaire*) : Demeurant allée des roses, son engagement patriote consistait à fabriquer de faux papiers pour ceux qui devaient quitter la France. Il établissait aussi de faux certificats de maladie afin que des fontenaisiens ne puisse être enrôlés de force pour le sinistre STO. (*Service du Travail Obligatoire en Allemagne*). Là encore, le garde champêtre facilitait discrètement les échanges.

**Le boulanger de Fontenay** (*une nouvelle digne de Marcel Pagnol*) : Monsieur Heté avait sa boulangerie rue Boucicaud à quelques mètres du château. Pour lui, son engagement citoyen consistait à prendre le moins souvent possible les tickets de rationnement aux mamans fontenaisiennes. Malheureusement, il fut dénoncé par une personne mal intentionnée, arrêté par la gestapo avec le Docteur Renne, lui-aussi victime d'une dénonciation. Avec Pierre Letourneau, ils furent tous trois transférés à la prison de Fresnes. Seul ce dernier fut déporté. Ce fut, là encore, une raison d'inquiéter le garde champêtre et de « **parlementer** » en vue d'obtenir leur libération.

## **SINISTRES EVENEMENTS**

Durant la guerre d'Algérie, le territoire national connu de nombreuses et tristes épreuves. Des attentats étaient perpétrés contre les forces de l'ordre et les représentants de la sécurité publique. Dans Paris et sa région, plusieurs policiers furent tués ou blessés par des groupuscules prêts à tout et étroitement liés aux événements tragiques que nous connaissons.

Par sécurité, le Maire le dissuada d'effectuer ses tournées en uniforme afin d'éviter de devenir une cible potentielle. Il refusa catégoriquement: « **je ferai mes tournées avec mon uniforme, coûte que coûte ! Les boches n'ont pas eu ma peau, ce ne seront pas des voyous qui l'auront !** ».

## **VRAI HUMANISTE**

Toute sa vie fut tournée vers les enfants qu'il affectionnait et nommait « **mes petits z'enfants d'la France** ».



*Lors d'une cérémonie au Monument aux Morts dans les années 1970.  
(Arch. Municipales série Fi non cotée).*

Cette expression interpellait son vieil ami Paul Léautaud, célèbre écrivain ayant souvent plus de tendresse pour ses chats que pour ces chères petites têtes blondes. Il imposait à son jeune fils de passer régulièrement chez ce dernier pour lui apporter le mou bénéfique à une vingtaine de félins trop gâtés.

Par la suite, il devint secrétaire perpétuel de la Ligue Universelle du Bien Public. Il participait régulièrement à la Sorbonne aux réunions consacrées aux Droits de l'Homme, à l'entraide humanitaire. Là, il fit connaissance de Frédéric Joliot Curie (*époux d'Hélène Curie fille de Pierre et Marie Curie*). Résistant communiste et scientifique, il fut nommé par le Général De Gaulle Haut Commissaire du CEA et créa « Zoé », première pile atomique française, patrimoine national demeurant sur la Commune de Fontenay.

Il devait entretenir avec lui de sincères et profondes relations et c'est ainsi qu'il fut présent en compagnie de son fils à ses obsèques à la Sorbonne et au cimetière de Sceaux où il repose. Joliot Curie l'avait en son temps, publiquement remercié pour son engagement et son attachement à Fontenay aux Roses.

Le C.E.A. choisit Fontenay pour y fonder son centre d'études nucléaires. Son Directeur de l'époque Francis Perrin, lui confiât alors la tâche de trouver des Fontenaisiens et de Fontenaisiennes compétents et cherchant du travail dans de nombreuses spécialités. *Le garde champêtre devenait ainsi, en quelques sortes, chasseur de têtes !*

Il connaissait aussi les quelques déshérités et marginaux. Ils étaient peu nombreux à cette époque mais « **son trait d'honneur** » était de les diriger vers le service social auprès de madame Bussière qu'il affectionnait. Il disait d'elle : « **c'est la deuxième maman des fontenaisiens marqués par les épreuves !** ».

En 1954, Pierre Mendès France fut à l'origine d'un décret de distribution quotidienne de lait dans les écoles. Malgré la polémique suscitée, il soutenait son action en disant : « **il a raison, nos petits Fontenaisiens ont besoin de force et de vitamines car leurs mamans manquaient de tout pendant la guerre** ».



*Avec Pierre Mazeau (alors député et qui sera président du Conseil Constitutionnel entre 1998 et 2007) vers 1977. (Arch. Municipales série Fi non cotée)*

## **JARDIN D'EDEN**

Véritable et luxuriant jardin de nature-bio, ses légumes et ses fruits incomparables se trouvaient à quelques encablures seulement de Paris. Comment pouvons-nous imaginer toutes les variétés qu'il cultivait avec amour ? Son jardin jouxtait celui de son collègue qu'il nommait « **Mon Secrétaire Général** » : Monsieur Lavaleix. Il n'hésitait jamais : « **je lui donne un coup de main, car il n'a pas le temps, il travaille trop à la Mairie, il est le factotum !** ».

Il savait greffer, tailler et traiter, au naturel. Son secret ? Un engrais « miracle » : le crottin de cheval ramené de chez « **le Père Chevillon** ». Son jardin proliférait sur l'emplacement exact de l'ancien cimetière à quelques mètres seulement de l'ancien Centre Administratif (aujourd'hui emplacement du Centre Communal d'Action Sociale). Comme ses enfants Monique, Liliane et Gérard, éloignés, ne pouvaient bénéficier de cette manne inespérée, il exposait ses fruits, fleurs et légumes afin « **de ne pas les laisser se perdre !** ». Précieuses denrées bio, étalées devant son domicile, au 8 rue Jean Jaurès. Il notait à la craie, sur des ardoises d'écoliers « **pour les mamans Fontenaisiennes, pour**



**vos petits enfants servez vous c'est gratuit !** ». Avec, au mois de mai, son muguet ou ses lilas en prime.

Souvenez-vous Mamans Fontenaisiennes, vous qui passiez par là !

## LE GENERAL DE GAULLE

Depuis la Libération, il entretenait avec le Général De Gaulle une correspondance régulière, confiante et respectueuse. Lorsqu'un évènement municipal ou familial se présentait, il ne manquait jamais de lui adresser un courrier, du genre : « **Monsieur le Président, mon très cher Général, vous trouverez joint quelques photos de ma commune lors de la célébration du 11 Novembre, ainsi qu'une image de communion de mon fils, elle vous protégera, j'en suis sûr !** ».



*Une cérémonie dans les années 1970.  
(Arch. Municipales série Fi non cotée)*

Il demeura toujours persuadé qu'elle l'avait préservé lui et sa femme, lors de l'attentat du petit Clamart. Le Général lui répondait toujours, certes brièvement, « Mon cher Garde Champêtre, et cher Million-Rousseau, merci de votre témoignage, la France est fière d'avoir un serviteur tel que vous ! ».

Chaque année, il ne manquait jamais la commémoration des Anciens Combattants : « **je monte à Paris pour ranimer la flamme du soldat inconnu !** » en compagnie de ses anciens comme il aimait les nommer. Il profitait de ce déplacement pour rencontrer quelques fois « **mon ami** » André Malraux qui au demeurant avait beaucoup de respect pour lui.

## SERVITEUR DE DIEU

Fervent catholique, pratiquant, il se rendait une fois par mois durant les dernières années de sa vie à l'adoration du Sacré Cœur, à Montmartre. Là, il priait toute la nuit jusqu'au petit jour pour sa famille, la France et les Fontenaisiens. Puis il reprenait le métro et rentrait à Fontenay (*propos recueillis par plusieurs témoignages de chrétiens pratiquants*).



Il profita du passage de son petit fils, soliste aux Petits Chanteurs à la Croix de Bois, pour entrer en contact avec le pape Jean Paul II lors d'une audience privée au Vatican et de Mère Theresa lors d'un passage à Calcutta. Son message d'alors :

**« Mon petit Frédéric, tu es l'ambassadeur de la paix dans le monde, chante leur la paix, afin que les Hommes s'aiment et oublient la guerre ! Je prie pour les communautés, toutes les communautés...! ».**

A partir de 1956, il rencontra l'Abbé Pierre à plusieurs reprises pour organiser des réunions, lorsque ce dernier passait en banlieue (notamment à Sceaux, au Plessis Robinson, à Chatillon et Bagneux) afin de sensibiliser les communes sur les familles déshéritées et sans logement. Il avait pour lui une sincère et profonde admiration et l'Abbé lui rendait bien car il passait de nombreuses heures à converser avec lui.

## LES RITALS

Dans les années 50, des immigrants Italiens arrivèrent en France et bien évidemment à Fontenay. Ils venaient pour travailler en qualité de maçons sur les chantiers fontenaisiens

et n'étaient pas toujours, hélas, les bienvenus. Des personnes mal intentionnées les traitaient de « sales ritals ». Ce qui avait pour conséquence de l'irriter, prenant systématiquement leur défense en disant qu'ils étaient courageux de quitter leurs familles restées au pays et de travailler sur des chantiers désertés par nos concitoyens. Fréquemment, il leur portait dans leurs baraquements de chantier, la soupe chaude que faisait son épouse. Par la suite, il a facilité leur intégration en faisant office de traducteur assermenté. Bon nombre d'entre eux firent venir leurs familles devenant ainsi des Fontenaisiens émérites et des Français à part entière. Beaucoup d'hommes de cette génération peuvent encore s'en souvenir !

## SANG POUR CENT

Donneur de sang universel du groupe O, il le donnait volontiers et ne manquait aucun rendez-vous au car ou au centre de transfusion.

Les équipes médicales se souviendront probablement quand il évoquait : « **la Providence m'a donné ce don d'universalité afin que je donne mon sang aux Français, aux Fontenaisiens !** ». Dans ces conditions en 1943, il offrit son sang en transfusion directe au Maire de Fontenay d'alors, Georges Billiard (groupe A négatif), hospitalisé et gravement malade. Il se rendait tous les matins dès 5 heures, par le premier métro, à l'Hôpital de la Pitié. Il devait exprimer sa joie au Docteur Bineau qu'il affectionnait particulièrement :

« **Docteur ! J'ai sauvé mon Maire ! Et je suis certain que mon sang va bien le conserver** ».

Par la suite, durant de nombreuses années, le Docteur Lecoutour ne manquait jamais de l'appeler si la clinique venait à manquer de sang. Dans ce cas, il répondait « **j'arrive immédiatement !** ». C'était alors une ambulance qui venait le chercher en urgence.

## MERES ET ROSIERES

Chaque année, Fontenay honorait ses Mères les plus méritantes. Il connaissait bien les familles pour les visiter quasi quotidiennement et proposaient des mères modestes et méritantes pour des décorations.

Les Rosières, jeunes filles remarquables, étaient également honorées pour leurs vertus. Elles étaient un peu les « miss Fontenay » de l'époque et il aimait les appeler « **les petites roses de Fontenay** ». Pour sa plus grande fierté, sa fille Monique en fut une : il l'appelait Nicmo (*il parlait déjà le verlan !*).

Les médaillés du travail étaient connus et reconnus, occasion encore de les honorer en Mairie autour d'un vin d'honneur... où il aimait prendre la parole et chanter.



*Pierre Million –Rousseau  
recevant la médaille grand  
or du travail.  
(collection particulière)*

## UN REFUGE POUR SES AMIS A QUATRE PATTES

Le garde champêtre avait la charge des champs mais également de nos amis à quatre pattes. Lors de ses tournées il récupérait régulièrement les chiens errants, les chats abandonnés. Afin de s'occuper de ces derniers, Paul Léautaud était « réquisitionné » pour son plus grand bonheur d'ailleurs. Son épouse en ayant un peu assez de préparer les sempiternelles pâtées aux chiens, ce fut la SPA qui prit le relais. Mais relevons que sa dévotion fut refroidie après qu'un berger allemand, détestant peut être le képi, lui eut enlevé un morceau de mollet !

Anecdote : Il passait dénombrer les chiens afin de prélever une taxe municipale. Avec un tarif de base pour les chiens de garde et un tarif supérieur pour les chiens de luxe.

Le dilemme fut grand, lorsqu'une brave Fontenaisienne lui affirmait que son petit loulou de Poméranie était en « réalité » un chien de garde « féroce ». *Dur d'être Garde Champêtre !*

## LES ROSATI

Célèbre manifestation alliant la culture et les prémices de l'écologie, elle permit de faire rayonner l'image de Fontenay bien au-delà des frontières communales. Un éclat romantique annuel dans le parc Sainte Barbe sous sa belle pergola. Il s'enorgueillit d'être toujours présent aux festivités et d'avoir participé « **un petit peu, à mon petit niveau** » à sa création. Il n'avait pas la moindre timidité devant les célébrités des Arts et des Lettres, et cela ne l'empêchait pas de déclamer ses poèmes. Il n'a jamais réellement compris pourquoi un événement de cette ampleur fut abandonné ? Il aimait à dire « **Fontenay aux Roses sans ses Roses et ses Rosati, c'est une jolie femme sans ses plus beaux atours!** ».



*Pierre Million-Rousseau et la Rosine (fin des années 1970).  
(Arch. Municipales série Fi non cotée)*

## LES MONUMENTS, LE PATRIMOINE

Il n'était pas un spécialiste mais respectait le savoir et la connaissance notamment en histoire de l'art. Il aimait aborder le sujet en matière de patrimoine et intercédait volontiers auprès de son vieil ami le député Edouard Depreux afin qu'il fasse voter des budgets pour sauvegarder « **les trésors de notre région** ». Communes gorgées de merveilles, le parc de Sceaux, le château Sainte Barbe, le château Laboissière, le château

Boucicaut (*détruit en 1954*), il regretta amèrement que l'on n'ait pu sauver de destruction la chapelle néo-gothique, patrimoine du parc Sainte-Barbe, faisant office de Salle des Fêtes et servant de dépôt de munitions durant la guerre. Nos aînés avaient eu le tort de la construire sur le tracé du projet d'autoroute (l'actuelle Coulée Verte). En son temps, il avait préconisé de la faire déplacer sur rails, comme cela avait été fait pour des pavillons bâti sur le tracé de la future route de Chatillon allant vers Clamart (comme par exemple pour le pavillon de monsieur Eriam's, chocolatier de Fontenay).

## VISIONNAIRE

En ce temps là, le tramway desservait Fontenay. Son terminus se situait Place de la Mairie. Il fut triste lorsque l'on devait extraire les rails de la chaussée, il exprimait alors, à Maurice Dolivet : « **C'est une erreur, vous verrez Monsieur le Maire, un beau jour on remettra les tramways en service !** ».

## ARTISTES COMPLICES

Il affectionnait les chanteurs et musiciens mais plus particulièrement une artiste : **Dalida**. Il avait rencontrée à maintes reprises lors de spectacles à la Salle des Fêtes. Nous ne saurons jamais si elle appréciait plus son côté original que celui de sa fonction. En tous les cas, il prenait son rôle très au sérieux quand il s'agissait d'assurer sa sécurité lors de ses tours de chants à Fontenay. De mémoire, elle y est venue de nombreuses fois. Elle l'invitait toujours dans sa loge pour boire un verre après son récital. Alors, il se plaisait à dire fièrement : « **elle est mon amie, en tout bien tout honneur !** »

Il a également rencontré le chanteur Pierre Perret notamment chez Paul Léautaud, en présence de Madame Dormoy. Il s'en est fallu de peu qu'il écrive une chanson sur le : « Garde champêtre qui pu qui pète ! »... air que les petits Fontenaisiens aimaient entonner lorsqu'il « **tambourinait** », mais, toujours jovial, il disait que c'était « **des petits z'enfants de la France et de sacrés galopins !** ».

## DES OBLIGATIONS et DES ASTREINTES AGREABLES

### Nostalgie !

En ce temps-là, à quelques kilomètres des portes de Paris, Fontenay avait quelque chose de la Creuse ou de la Bourgogne. Il y avait des champs, des prés, des animaux de ferme (3 fermes existaient encore). Le travail du garde champêtre consistait aussi à faire élaguer les végétaux qui gênaient la voie publique ou les passants mais aussi veiller que le bétail ne sortent des enclos ou que le contrôle vétérinaire puisse être respecté.

Les contreforts de la ligne de Sceaux (actuel RER) étaient une petite « jungle », un biotope pour fouines, renards, rongeurs et reptiles de toutes sortes. Là encore, il fallait surveiller et alerter si nécessaire. Notre garde champêtre était également un farouche défenseur de l'écologie « avant l'heure ».



## La fête de la Caisse des Ecoles

Chaque année, il passait inlassablement pour récupérer des lots et des dons auprès de tous les commerçants et particuliers de Fontenay. Bien souvent, il s'entendait dire : « Ah ! garde champêtre, c'est bien parce que c'est vous ! » Corvée si l'en fus, car il accomplissait cette mission en dehors de ses heures de travail et cela permettait à la kermesse laïque d'avoir toujours un franc succès.

Sa cave devenait alors une véritable caverne « d'Ali Baba ». Et les lots de la tombola rapportaient les sous bienveillants, permettant à la Mairie d'améliorer les conditions de vie de nos petits écoliers : dans les cantines, les salles de classes ou encore les colonies de vacances d'Etables et de Choranche.

## « Le tambourinage »

Lorsqu'il « **tambourinait** », les voitures s'arrêtaient, les passants se regroupaient, tous écoutaient avec attention, certains ironisaient pensant que cet acte était quelque peu suranné, d'autres l'applaudissaient ou encore en profitaient pour lui demander des conseils ou des infos sur la commune.

Au sortir de l'école, une multitude d'enfants le suivaient en chantant ou virevoltant autour de lui l'imitant en criant « avis à la population ! » ou entonnant la fameuse petite chanson coquine que Pierre Perret a failli reprendre dans une chanson. Dérision juvénile à la fois touchante et pleine de joie de vivre ! Mais bien souvent le soir, il rentrait chez lui aphone, satisfait et heureux d'avoir « **fait passer le message** ».



*Dans la rue Jean Jaurès (vers 1966) où il a longtemps habité. Collection particulière*

## L'affichage

Avec sa brouette et son gros seau de colle, il parcourait les rues, axes importants pour coller les affiches : avis à la population, recensement, séances du Conseil municipal, festivités etc. Mais également lors des échéances électorales. Il n'hésitait pas alors à gronder les garnements qui faisaient des moustaches aux candidats car il était las de

passer et repasser afin « **d’avoir toujours mes affiches impeccables quelque soit le parti !** ». Il se faisait un trait d’honneur à ne favoriser personne car, pour lui, la démocratie se confondait avec la devise républicaine qu’il vénérât tant :

## **LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE**

### **Le recensement**

Il tenait sa mission à cœur. Elle consistait à sensibiliser les jeunes pour se faire recenser afin de servir la Patrie et ne pas se faire réformer, ce qui était à l’époque un phénomène courant et regrettable. D’aucuns fanfaronnaient en claironnant qu’ils étaient « sportifs et coureurs mais avaient les pieds plats ! » pour se faire réformer. Ce qui avait le don de le contrarier et surtout de l’irriter.

### **Les conscrits**

Il les aimait et ne manquait jamais l’occasion de fêter leur incorporation (« **vous êtes de bons petits Français, bons pour le service !** ») de façon bien arrosé : il leur gardait toujours quelques bonnes bouteilles de sa cuvée car il faisait aussi son vin, un moyen de fâcher son épouse lorsqu’il rentrait un peu trop gai et joyeux ! Sa grande joie fut de voir son fils servir dans la Marine Nationale.



*Pierre Million-Rousseau rue Ledru-Rollin vers 1966. Collection particulière*

**Le 14 juillet**, la cérémonie au Monument aux Morts, la retraite aux flambeaux, le feu d’artifice qu’il précédait ou en assurait la sécurité avec les artificiers, policiers et pompiers. Il dissuadait les jeunes enfants d’utiliser des pétards qu’il considérait comme dangereux, conséquence du triste souvenir d’un petit (fils du boulanger de la Place de la Mairie) qu’il convoya à la clinique de Fontenay et ensuite vers un hôpital parisien. Et lors

du bal, il demeurait jusqu'à plus d'heures de façon « à porter secours » en cas d'accident.



*Comme toujours, en tête du cortège ; ici rue Boucicaut à la hauteur de l'entrée de l'école Saint-Vincent de Paul. (Arch. Municipales série Fi non cotée)*

### **Les Amis Bretons**

Etant toujours l'invité d'honneur lors des fêtes bretonnes, il n'hésitait pas à prendre la parole et citer quelques mots en breton. Il connaissait également des chansons bretonnes qu'il entonnait une bolée à la main. Il chantait avec le Maire (« Les Blés d'Or ») car Maurice Dolivet était Breton.

### **Le marché**

Il passait inlassablement les jours de marché auprès des commerçants pour prélever les taxes de patente. Tous avaient, un réel respect pour lui bien que ronchonnant sur les augmentations. Ils disaient : « notre garde champêtre nous coûte plus cher cette année que l'année dernière ! ». Il répondait alors : « **mais ce n'est pas pour moi, c'est pour faire des travaux de voiries, construire des écoles et des crèches !...** », une réponse en osmose avec la collectivité et le bien de tous.

### **Les vins d'honneurs**

Il avait toujours grand plaisir à chanter et clamer ses poèmes pour honorer les invités de sa cité. A plusieurs reprises, il consacra des poèmes à Madame Dolivet, épouse du Maire et Directrice de l'école, évoquant sa discrétion. Elle était pour lui « **une violette cachée** ». Il servit au total une demi-douzaine de maires et de conseils municipaux avec zèle, dévouement et abnégation.



### Les téléés, les interviews

Plusieurs émissions lui permirent de s'exprimer. Il serait intéressant de solliciter l'INA afin de retrouver ses interviews certainement riches de souvenirs et surtout hautes en couleurs, son verbe étant à la fois sincère et original.

### Le Jumelage avec Wiesloch

Pierre Million-Rousseau était un paradoxe : Souvenons-nous que lors de la guerre, il n'hésitait pas à nommer les Allemands « **les fridolins, les boches ou les frisous** ». Pourtant, lors des cérémonies de jumelage, il était toujours le premier en grande tenue avec son uniforme pour représenter Fontenay, en Allemagne comme sur le sol Français. Mais, il n'hésitait jamais à dire : « **pardonnons, mais n'oublions jamais !** ».



*Guidant le cortège lors de la première visite de Wiesloch à Fontenay en 1974.  
(Arch. Municipales série Fi non cotée)*

### Le Porte drapeau de la légion d'honneur

Son grand bonheur et sa fierté fut d'être le servent officiel et respecté de la Société d'Entraide des Membres de la Légion d'Honneur. Il souhaita « **être enseveli dans mon drapeau tricolore en présence de mes amis portes drapeaux** ». La chose fut faite dans le plus total recueillement.

### Les convois funéraires

« **Combien ai-je conduis de mes aînés à leur dernière demeure ?** ». Il ne manquait aucun enterrement. En qualité de garde champêtre honoraire, son devoir était d'être présent « **en tenue, pour honorer nos Fontenaisiens et éventuellement représenter la municipalité si toutefois ils sont indisponibles, moi j'ai le temps puisque je suis à la retraite !** ». Il demanda à son fils d'organiser ses obsèques, souhaitant que son cortège

puisse l'accompagner à son caveau, au cimetière de Fontenay. Bloquant ainsi la circulation aux heures de pointes, durant de nombreuses minutes, au grand dam des automobilistes. Merci à Monsieur Alain Moizan, Maire en ce temps, d'avoir organisé une telle cérémonie funèbre à la fois grandiose, pleine de simplicité et de sérénité. L'Eglise fut trop petite et, selon le Père Curé qui avait tenu beaucoup de paroisses, jamais il n'avait compté autant de monde à des obsèques !

## DERNIERS INSTANTS

**En 1962**, le mémorable et glacial hiver avait fragilisée sa santé mais il assurait toujours ses missions « **qu'il vente ou qu'il neige, je suis fidèle à mon poste !** » soulignait-il. Lors d'une tournée, il tomba dans la rue. Un brave fontenaisien l'emmena chez lui avec sa voiture. Gravement malade, il fut contraint de cesser son travail pour la première et unique fois. Le Docteur Bineau, diagnostiqua une pleurésie. Il dut quitter « son cher Fontenay » durant plus d'une année d'abord pour Paris (à l'Hôpital Saint Joseph) puis pour le sanatorium du plateau d'Assy en Haute Savoie. Ce fut une véritable déchirure à la fois de la plèvre et du cœur.

**En 1992**, deuxième et ultime hospitalisation. A la clinique de Fontenay, médecins et personnels furent attendris par ce personnage surtout courageux lorsque le diagnostic tombait : Artérite irréversible, début de gangrène conduisant à l'amputation de la jambe gauche et probablement sous quelques mois celle de l'autre jambe. Entourés de ses 3 enfants et de ses 3 petits enfants, il décida solennellement de mourir. Les évocations de son épouse décédée deux ans auparavant et son frère, seulement huit jours avant, font qu'il était inutile de lutter. Il dira :



*Avec ses trois petits enfants dans les années 1980.  
Collection particulière.*



**« Je peux partir maintenant ! J'ai parcouru des dizaines de milliers de kilomètres à pied, ce n'est pas maintenant que l'on va me couper les jambes, je préfère partir avec elles ! Je n'ai fait que mon devoir de bon Français, de bon chrétien, mes enfants, faites en sorte de perpétuer les valeurs humaines et celles de la France ! Lors de mes obsèques dis leur bien, petit cœur, c'est comme cela qu'il nommait son fils, que je les aimais, que je n'ai fait que mon devoir et surtout qu'ils se souviennent ! »**

Il mourut moins de 24 heures après, s'éteignant après 54 années (de 1938 à 1992) « **de bons et loyaux services** » pour sa commune en qualité de Garde Champêtre de plein droit et honoraire. Il fut enseveli dans son uniforme.

Ses obsèques furent célébrées le 24 novembre 1992 en l'Eglise de Saint-Pierre Saint-Paul, archi comble. Etaient présents ses amis les portes drapeaux, les Elus de Fontenay et des communes limitrophes, les Associations ainsi que sa famille entourée de ses proches et ses amis et chers Fontenaisiens.

Son fils et son petit fils déposèrent son tambour sur son tricolore recouvrant son cercueil. Ce fut un grand moment d'émotion partagé par tous ceux qu'il avait aimés.

Ainsi se referme une page d'histoire de Fontenay-aux-Roses avec l'histoire d'un homme simple mais hors du commun !

**« Que ses roulements de tambour résonnent à jamais  
Dans vos cœurs ! » Souvenez-vous !**

Son fils : Gérard. François Million-Rousseau  
Octobre 2007

---

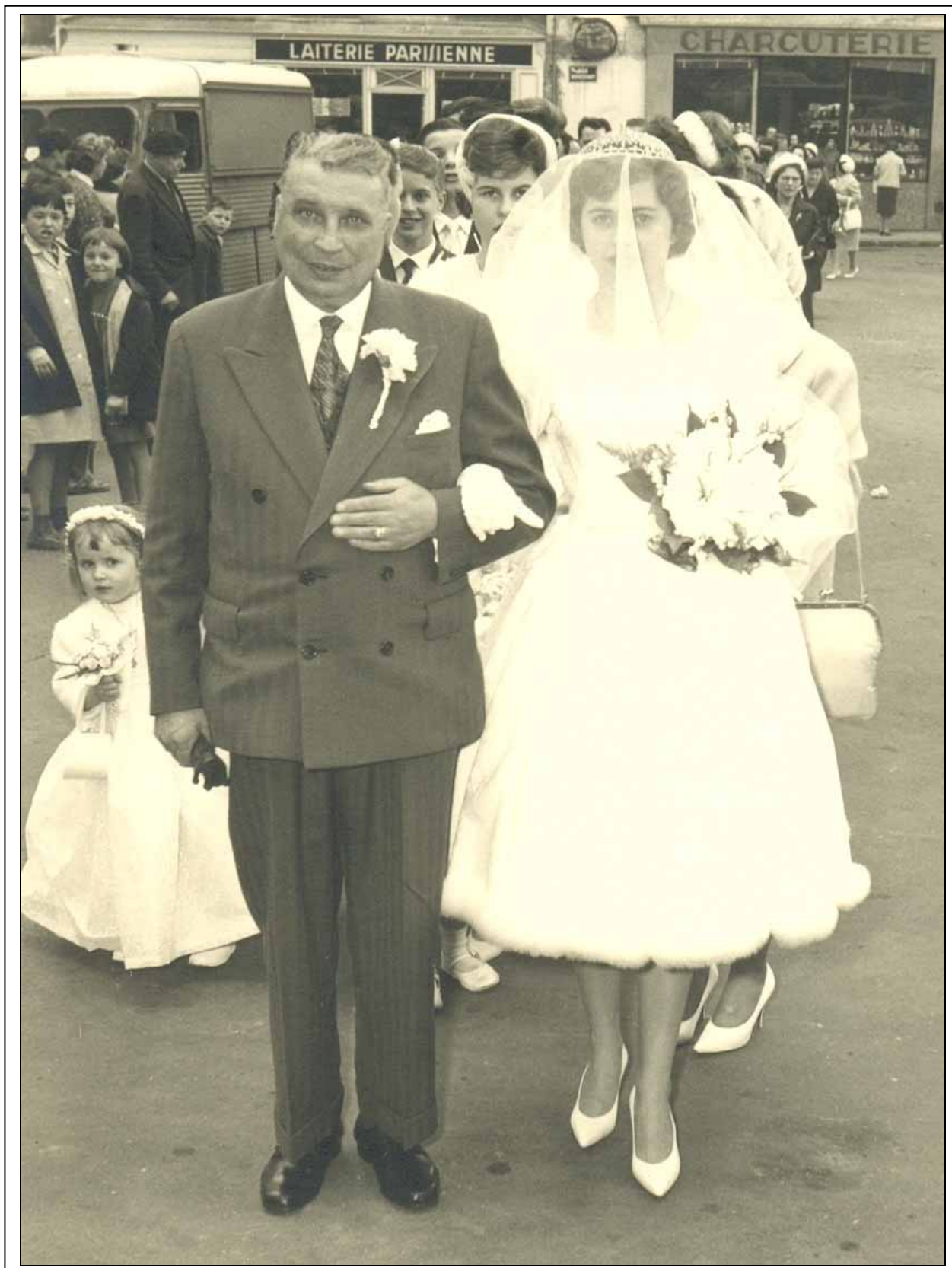
Remerciements : Odile Coudière pour la mise en page ; Sources : Collection Gérard. François Million-Rousseau ; Archives municipales (séries Fi, F, T) ; Impression : Imprimerie municipale.

**Si vous souhaitez participer à cette série sur les familles de Fontenay, merci de contacter  
Les Archives municipales  
75 rue Boucicaut  
92 260 FONTENAY AUX ROSES  
01 41 13 21 12  
ou [documentation@fontenay-aux-roses.fr](mailto:documentation@fontenay-aux-roses.fr)**

Histoire de familles déjà publiés

(Consultables sur [www.fontenay-aux-roes.net](http://www.fontenay-aux-roes.net)):

1. La teinturerie Leroux..2. L'entreprise Boncorps.3. Les pépinières Bonnejean. 4. André Salel, pionnier de l'aviation.5. Emile et Valérie Barbance : charbonniers. 6. La famille Guiot : trois siècles d'attachement à la terre fontenaisienne.7. Souvenirs d'un petit vélo : hommage à René Grimault.8. Au son de l'accordéon : Evocation de la famille Biondo.9. Histoire de la famille Moulin-Schaffholtz ou Histoire d'une vie.10. La menuiserie Javoy.



*Pierre Million-Rousseau lors du mariage de sa fille.  
(collection particulière)*